
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58301

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Abschluß durch einen brillanten Brief an Benjamin Franklin vom 30. Oktober 1785 (Brief 262), in dem Morellet diesen zu seiner glücklichen Rückkehr nach dem nun unabhängigen Amerika beglückwünscht. Er enthält ein leidenschaftliches Bekenntnis zu den antifeudalen Grundwerten Eigentum, Freiheit, Sicherheit und Toleranz, die Morellet auf dem neuen Kontinent beispielhaft für Europa verwirklicht sehen möchte. Zugleich erhebt er in diesem Zusammenhang die Forderung nach Einführung der Freiheit des Handels – *la liberté la plus entière et la plus illimitée* –, die er für nicht minder wichtig hält als die politische Freiheit. An dieser Stelle wird einmal mehr deutlich, wie das neue Amerika zum Hoffnungsträger der antifeudalen Opposition im vorrevolutionären Frankreich aufstieg.

Die Briefe Morellets sind nach dem Muster der Editionen von Voltaire und Rousseau mit Akribie kommentiert und lassen in dieser Hinsicht keine Wünsche offen. Oft werden in den Fußnoten auch längere Texte, auf die in den Briefen Bezug genommen wurde, zitiert, darunter vor allem unveröffentlichtes Material. So wird im allgemeinen ein optimales Verständnis der Briefinhalte gewährleistet.

Nicht aufgenommen wurden allerdings die Gegenbriefe im Wortlaut. Hier ist der Benutzer auf den »Appendice A« angewiesen, der das chronologische Verzeichnis der von Morellet empfangenen Briefe (1757–1785) mit genauen Quellenangaben (Manuskripte und Drucke) enthält. Ein »Appendice B« informiert über die Konkordanz der Kapitel in den drei Editionen der »Memoiren« Morellets. Die in Briefen und Anmerkungen vorkommenden Namen sind durch ein Personenregister leicht auffindbar. Leider vermißt man eine chronologische Auflistung der in diesem Band enthaltenen Briefe, die eine schnellere Übersicht über den Inhalt ermöglichen würde.

Es bleibt zu wünschen, daß diese in ihrem Inhalt gewichtige und in Form und Ausführung musterhafte Briefedition zum Nutzen der Aufklärungsforschung bald zum Abschluß gebracht werden kann.

Rolf GEISSLER, Berlin

Lectures de Raynal. L'Histoire des deux Indes en Europe et en Amérique au XVIII^e siècle. Actes du Colloque de Wolfenbüttel, éd. par Hans-Jürgen LÜSEBRINK et Manfred TIETZ, Oxford (The Voltaire Foundation at the Taylor Institution) 1991, 399 p.

Un tableau impressionnant des lectures des l'»Histoire des deux Indes« en Europe et en Amérique est créé par les efforts d'une équipe internationale. Nous ne sommes pas les Européens dans le sens étroit du mot, c'est pourquoi nous sommes agréablement surpris de trouver dans ce volume l'article de Marian Skrzypek consacré à la diffusion du livre de Raynal en Russie, plus concrètement en Pologne et en Russie¹. Évidemment, le sujet polonais est beaucoup plus familier à l'auteur. Ainsi nous nous permettons de commenter seulement la partie »russe« de son article.

Tout d'abord on devrait exprimer une reconnaissance sincère à notre collègue polonais pour le labourage du sujet qui jusqu'alors a manqué d'intérêt profond des chercheurs russes. A la fois l'article soulève quelques problèmes à discuter. L'affirmation même que la lecture de Raynal en Russie commence avec Radichtchev demande des précisions. Le »Voyage de Pétersbourg à Moscou« parut en 1790 tandis que Radichtchev, comme il l'avait affirmé, aborda l'»Histoire des deux Indes« déjà en 1780–1781. Il existe pourtant des preuves de l'intérêt plus hâtif aux œuvres de Raynal. Nous lisons dans une lettre de Catherine II au baron de Grimm qui date du 21 décembre 1775: *Pour ce qui regarde l'auteur de l'Histoire philosophique du commerce des Indes, je chargerai le comte Munich de relire l'article de Russie et de mettre par*

1 M. SKRZYPEK, »La réception de l'Histoire des deux Indes en Pologne et en Russie au Dix-huitième siècle«, Lectures de Raynal, p. 287–303.

écrit ses remarques². Grimm répond à l'impératrice le 10 (21) juillet 1780 qu'il lui a déjà expédié un fragment de la nouvelle édition de l'*Histoire des deux Indes*, par l'abbé Raynal, concernant l'Amérique septentrionale..., humblement présenté par M. de Miatlef et qui ne sera pas publié encore de quelques mois³. Pourtant déjà le 24 juillet Catherine II lui répond: Je remercie M. Metlef et vous de la pancarte américaine remplie de déclarations de peu de sagesse et de beaucoup de hardiesse déplacée; je me le tiens pour dit et n'y toucherai; aussi bien j'ai moins de temps que jamais à donner à des lectures à peu près inutiles⁴.

Malgré cette allusion critique de la souveraine, Piotr Bogdanovitch, le directeur de la revue «Akadémitchéskié izvestia» qui passera plus tard dans l'affaire Radichtchev comme un des co-défendeurs⁵, a mentionné au mois de mai 1781 dans son article «De l'Amérique» une traduction du livre de Raynal faite par Ivan Khmelnitzki. Bogdanovitch a souhaité la publication rapide de cette traduction, car les raisonnements impartiaux et quelque part osés de l'écrivain à propos des différents sujets ne peuvent aucunement servir de barrière pour la parution de ce livre sous le règne de la Grande Catherine, qui avait offert une liberté complète de l'esprit à son peuple dans son *Nakaz* immortel⁶. Bien que la traduction de Khmelnitzki n'ait jamais vu le jour, Bogdanovitch a lié la publication désirable de l'«Histoire des deux Indes» avec les traditions du «Nakaz». Le contexte même de cette allusion au livre de Raynal par Bogdanovitch nous semble important: il la fait dans son article «De l'Amérique», ou il s'agit en particulier des efforts des Jésuites pour l'acquisition du pouvoir sur tant de peuples sans aucunes armes ni violence. L'«Histoire» de Raynal fut pour Bogdanovitch la meilleure source d'information sur ce sujet.

Quelques années avant la parution du «Voyage» de Radichtchev Nikolai Novikov a publié dans les «Suppléments au Vedomosti de Moscou» de 1783–1784 les matériaux suggérés par Raynal. Nous nous bornerons à les indiquer dans la bibliographie annexée à cet article, car le thème «Novikov et Raynal» a fait sujet d'un nombre d'études spéciales qui sont restées inconnues à M. Skrzypek⁷.

Ce n'est pas par hasard que notre collègue polonais commence la lecture de l'«Histoire des deux Indes» en Russie par Radichtchev et la conclue par les décembristes. Elle est liée à ses yeux essentiellement avec la lutte contre «le servage des paysans et le despotisme des tzars» (p. 295). Cette vision est bien traditionnelle aussi à l'historiographie soviétique. Il suffit de dire que la seule monographie soviétique spécialement consacrée à Raynal, bien qu'elle ne soit pas mentionnée par M. Skrzypek, partage ce point de vue⁸. Pourtant nous avons essayé de montrer que l'appréciation du livre de Raynal fut plus diverse et plus compliquée. Cela ne pouvait pas être autrement, comme il s'agissait de «digérer» une collection unique des connaissances techniques, géographiques, ethnologiques, socio-politiques qui par sa largeur

2 Sbornik imperatorskago rousskago istoritsheskago obchtchestva (Recueil de la Société impériale russe de l'histoire, 23) (1878), p. 13.

3 Ibid., t. 44 (1885), p. 82. Piotr Miatlef (1756–1833), diplomate russe, futur sénateur, à cette époque débutant.

4 Ibid., t. 23, p. 183.

5 Slovar rousskickh pissatelei XVIII veka (Le Dictionnaire des écrivains russes du XVIII^e siècle), n°1 (Leningrad, 1988), p. 112.

6 Akadémitchéskié izvéstia (mai 1781), partie VIII, p. 671–672.

7 L. B. SVÉTLOV, «Rousskié perevody frantsouzskikh prosvétitelei» (Les traductions russes des philosophes français des Lumières), Frantsouski ejegodnik-Annuaire d'études françaises, 1962, (Moscou 1963), p. 428–440; K. E. YAM, «G. T. Raynal v Rossii kontsa XVIII – natchala XIX véka» (G. T. Raynal en Russie à la fin du XVIII^e – début XIX^e siècle), Voprosi filosoffi (Novossibirsk 1968), p. 206–243; V. I. MORIAKOV, L. I. KOUCHÉLEVA, «N. I. Novikov i Raynal o trgovle» (N. I. Novikov et Raynal sur le commerce), Vestnik Moskovskogo universiteta, sér. 8, Histoire, 5 (1983), p. 46–58.

8 V. I. MORIAKOV, Iz istori evoluzi obschestvenno-polititsheskikh vzgliadov prosvétitelei XVIII véka: Raynal et Radichtchev (L'histoire de l'évolution des idées socio-politiques des philosophes du XVIII^e siècle: Raynal et Radichtchev), (Moscou, 1981).

est comparable avec l'Encyclopédie. Citons encore un exemple: une des premières grandes publications en langue russe qui s'appuyait sur le texte de Raynal furent les »Raisonnements politiques sur les Chinois«⁹, traduits par Vasili Zouév, célèbre géographe, voyageur, le futur académicien, élève de Peter Simon Pallas. Les »Raisonnements« c'est un essai brillant et visiblement idéaliste sur les mœurs chinoises et en particulier sur l'heureuse combinaison du pouvoir des empereurs avec les lois »sages«.

Il est évident que l'expérience russe de Diderot a beaucoup influencé les idées politiques de la troisième édition de l'»Histoire des deux Indes«. Cela ne fut seulement l'augmentation des exigences de l'homme envers le monde qui l'entoure, mais aussi les doutes profonds dans les possibilités de le perfectionner. Alors le lecteur russe qui suivait de loin l'expérience de la Révolution française, se tournait souvent vers les pages de l'»Histoire des deux Indes« pour fonder sa critique des moyens violents de transformation de la société¹⁰. Nous nous arrêtons ici pour conclure le sujet par une liste, probablement même incomplète, des fragments et des exposés du livre de Raynal en russe datant du XVIII^e – début XIX^e siècle:

1. O torgovle voobchtche [Du Commerce en général], Pribavlenié k Moskovskim védomostiam 1, 4, 5, 8, 11, 14, 17, 20, 23, 25, 26, 28 (1783).
2. O torgovle evropeïskikh narodov [Du Commerce des peuples européens en Europe], Pribavlenié k Moskovskim védomostiam 29, 30, 32, 33, 36, 38, 41, 42, 44, 45, 47 (1783).
3. O torgovle Évropéïtsov v Levante [Du Commerce des européens en Levante], Pribavlenié k Moskovskim védomostiam 47–50 (1783).
4. O torgovle Évropéïtsov na beregakh Varvarii [Du Commerce des européens aux bords de la Barbarie], Pribavlenié k Moskovskim védomostiam 51 (1783).
5. O torgovle Évropéïtsov v Afrike [Du Commerce des européens en Afrique], Pribavlenié k Moskovskim védomostiam 51, 54 (1783).
6. O torgovle Évropéïtsov v Azii [Du Commerce des européens en Asie], Pribavlenié k Moskovskim védomostiam 55 (1783).
7. O torgovle Évropéïtsov v Osti-Indii [Du Commerce des européens aux Indes Orientales], Pribavlenié k Moskovskim védomostiam 57, 58, 60, 61 (1783).
8. O torgovle Évropéïtsov v Kitae [Du Commerce des européens en Chine], Pribavlenié k Moskovskim védomostiam 64, 65 (1783).
9. O torgovle Évropéïtsov na Aziatskikh ostrovakh [Du Commerce des européens sur les Iles asiatiques], Pribavlenié k Moskovskim védomostiam 65, 67 (1783).
10. O torgovle Évropéïtsov v Amerike [Du Commerce des européens en Amérique], Pribavlenié k Moskovskim védomostiam 68, 69, 71, 73–76 (1783).
11. Poniatie o torgé névolnikami (Pismo ot odnogo putéchestvennika k svoim priiateliam) (L'idée de la traite des esclaves) (La lettre d'un voyageur à ses copains) [Du Commerce des européens en Chine], Pribavlenié k Moskovskim védomostiam 72–74 (1784).
12. Polititcheskié rassujdenia o kitaïtsakh [Les Raisonnements politiques sur les Chinois. Trad. par V. F. ZOUÉV], Rastouchtchi vinograd (St. Pétersbourg, déc. 1785–sept. 1786).
13. Pokhvalnoe slovo Elize Draper, potcherpnoutoe iz Filosofitcheskoï i Polititcheskoï Istorii o seleniiax i torgovle Évropéïtsov v obeikh Indiakh. Soch. G. Abbata Raynal [L'Eloge d'Eliza Draper], Pisma Iorika k Elize i Elizy k ioriku. S priobchtcheniem pokhvalnogo slova Elize. (Lettres d'Yorick à Eliza et d'Eliza à Yorick. Trad. par G. APOIKHTINE) (Moscou 1789), p. 9–16.

⁹ Rastouchtchi vinograd (St.-Pétersbourg, déc. 1785–sept. 1786).

¹⁰ »Kratkoé istoritcheskoé opisanié pravleni nékotorych gosoudarstv (iz Histoire philosoph. et politique de Mr. Raynal (Une brève description historique des gouvernements dans certains états, tiré de l'Histoire philosoph. et politique de Mr. Raynal), Journal dlia polzy i oudovolstva I, 3 (1805), p. 183–211.

14. O tchae [Du thé. Trad. par I. I. LIVOTOV], *Novyia ejemesiatchnyia sotchinénia* (Nouvelles œuvres mensuels), (St. Pétersbourg, juillet 1789), N 37, p. 93–99.
15. O kitaïskom lake [Du vernis chinois], *Novyia ejemesiatchnyia sotchinénia* (St. Pétersbourg, déc. 1789) N 42, p. 68–73.
16. Ob otkrytii Ameriki. Iz Esprit de Raynal [De la découverte de l'Amérique. De l'Esprit de Raynal. Trad. par S. LIAPIDÉVSKI], *Sankt-Péterbourgski Merkourï* (Mercure de St. Pétersbourg), (juillet 1793), p. 59–71.
17. Pokhvala Elize Draper, sotchinennaia gm. abbatom Renalem [L'Eloge d'Eliza Draper par M. l'abbé Raynal], *Pisma Iorika k Elize i Elizy k Ioriku. Sotchinénie g. Sterna* (Lettres d'Yorick à Eliza et d'Eliza à Yorick. Par M. Sterne. Trad. par N. G. KARINE) (Moscou 1795), p. 1–8.
18. Filosofitcheskoe i polititcheskoe povestvovanie o sostoianii Evropy do otkrytia Ameriki [L'Histoire philosophique et politique de l'état de l'Europe avant la découverte de l'Amérique. Trad. par V. I. SOZONOVITCH] (St. Pétersbourg 1799).
19. O gospitaliakh [Des hôpitaux], *Sankt-Péterbourgski Journal de St. Pétersbourg* 1 (1804), p. 121–124.
20. Kratkoe Istoritcheskoe opisanie pravleni nekotorykh gosoudarstv (iz Histoire philosoph. et politique de Mr. Raynal) [Une brève description historique des gouvernements dans certains états, tiré de l'Histoire philosoph. et politique de Mr. Raynal], *Journal dlia polzy i oudovolstva* I, 3 (1805), p. 183–211.
21. Filosofitcheskaia i polititcheskaia istoria o zavedeniakh i kommertsii Evropeitsev v obeikh Indiakh, sotchinennaia abbatom Reïnalem. Perevod s frantsouzskago, izdannyy po Vysotchaïchemou Ego Imperatorskago Velitchestva poveleniou [Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des européens dans les Deux Indes] (St. Pétersbourg 1805–1811). Tchasti (parties) 1–6. Trad. par G. N. GORODTCHANINOV (1–5) et par V. G. ANASTASEVITCH (6). Cette publication reste jusqu'à présent (!), malgré les coupures énormes, la plus complète variante de l'œuvre de Raynal en russe. Voir aussi les CR de I. I. Martynov, *Litsei* (Le lycée) I, 3 (St. Pétersbourg, 1806), p. 53–55 et de V. S. Sopikov, *Opyt rossiïskoï bibliografii...* (Une tentative de bibliographie russe) (St. Pétersbourg 1825), N 4934.

Sergueï KARP, Moscou

Michel ESPAGNE, *Bordeaux baltique. La présence culturelle Allemande à Bordeaux aux XVIII^e et XIX^e siècles*, o.O. (Editions du CNRS) o.J. (1991), 245 p. (Centre National de la Recherche Scientifique, Centre Régional de Publication de Bordeaux).

Zu Bordeaux fallen einem sofort eine Menge Gemeinplätze ein, die sich im Laufe der Zeit festgesetzt haben: zweite Stadt Frankreichs, Rückzugsmöglichkeit der politischen Klasse aus Paris im Krieg, Welthafen, Handel mit den Kolonien, Weinproduktion und -export, Reichtum, Kapitalismus, Bürgertum, Protestantismus, eine gewisse Widerständigkeit gegen Zentralisierungsbestrebungen von Versailles und Paris aus, die girondistische Fraktion in der Französischen Revolution ... Bilder, die sich aufeinanderlegen, sich miteinander verbinden und ein zusammenhängendes Panorama zu ergeben scheinen. Die Vorstellung Bordeaux als einer nach außen, zum Ausland hin offenen Stadt hält sich dabei durch. Die Beziehungen zu Großbritannien werden hier besonders privilegiert. Die im Laufe der Jahrhunderte mehrfache englische Besetzung der Stadt läßt das auch durchaus plausibel erscheinen.

Die vorliegende Arbeit von Michel Espagne fördert demgegenüber ein verdrängtes Kapitel der Geschichte Bordeaux zutage, und diese Verdrängung selbst ist noch Gegenstand seiner Reflexion: Es handelt sich um die Wiederentdeckung der deutschen Kolonie der Stadt vom Ancien Régime bis zum Ersten Weltkrieg. Diese Population ist bereits numerisch bedeutender als die britisch-irische. Zu Beginn der Französischen Revolution beträgt die deutsche Kolonie